Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 1

Artikel: Le manteau de velours
Autor: L.C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183666

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quatorzième année. N° 1 Samedi 1er Janvier 1876.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La tsanson dé bounan dâo Conteu.

Air dè *Cadrusselle.*

Bondzo, bondzo, dè bounan
Vo que mè teni tot l'an;
Ye vo soito prâo pedance,
Ardzeint, santé, abondance,
Mâ, mâ, faut resta
Tant qu'âo bet mè z'abonâ.

Carbatier, te n'és pas fou,
Avoué on pot, t'ein fâ dou;
Et te veind tchai ta piquietta
Mâiti vin, mâiti édhietta;
Mâ, mâ, n'frouille pas
Lo vin po mè z'abonâ.

Tè, martchand d'épicèri
Et dâi z'autrès bougrèri,
Se tè livrès sont petitès,
Te fâ too à té pratiquès
Mâ, mâ, fâ bon pâ
Quand te sai mè z'abonâ.

Tisserand, monnâi, tailleu,
A quoui lè dzeins diont voleu,
Se po vivrè vo faut preindrè
Ne pu pa lo vo défeindrè
Mâ, mâ, n'robâ pas
Clliâo que sont mè z'abonâ.

Vôlets, pourrès dzeins, ovrâ,
Qu'allâdè à la dzornâ;
L'arrevè bin quauquè iadzo
Que vo fédè pou d'ovradzo;
Mâ, mâ, ne faut pas,
Quand c'est po mé z'abonâ.

Menistrès, que no predzi
Dè pas trâo bâire et medzi;
Vo disputâ du la chére
Einfants, valets, pére, mére;
Mâ, mâ, bramâ pas
Clliâo que sont mè z'abonâ.

Et vo, retso, que prétâ
A clliâo que vont eimprontâ;
Vo subastâ lâo baraque
Quand n'payont pas rique raque;
Mâ, mâ, pacheintâ
Po mè pourro z'abonâ.

Enfin vo, totè clliâo dzeins
Que travaillî po l'ardzeint,
Vo fédè lè bons z'apôtro
Po mî carottâ lè z'autro;
Mâ, mâ, n'allâ pas
Eimbétâ mè z'abonâ.

Clliâo que voudront l'an que vint
Que lâo soitéyo dâo bin,
Lâo dio : Po mè reindr'amâbllio
Quatro francs, n'est pas lo diabllio;
Mâ, mâ, n'âoblliâ pas
Dè vito vo z'abonâ.

Po lo Conteu,
C.-C. D.

Le manteau de velours.

Il y a une année, à pareille époque, je rencontrai dans les rues de Lausanne un de mes anciens camarades d'enfance.

De bon écolier et bon fils que je l'avais connu, il était devenu bon époux et bon père. Son voyage à la capitale n'avait d'autre but que celui d'acheter des étrennes à sa femme.

Acheter des étrennes à sa femme ! Voilà pour un provincial qui n'a pas d'opinion arrêtée sur ce point, un problème vraiment difficile à résoudre.

Aussi, mon ami, avait-il parcouru une demi-journée durant, les rues de Lausanne, sans être plus avancé qu'à son arrivée.

Ses ressources et sa femme sont modestes. Lui aussi. Mais il l'aime, sa femme, et veut lui faire plaisir.

Vainement il a visité tous les quartiers commerciaux, contemplé tous les étalages, subi toutes les séductions.

Il a été attiré, ébloui, fasciné. Son horizon s'est élargi. Ses convoitises se sont ramifiées, mais son indécision s'est accrue de toutes les merveilles qu'il a eues sous les yeux.

Achètera-t-il un objet de vêtement : Une robe, un châle, un manteau, des fourrures ?

Pour robes, il a été égayé par une soie « printemps éternel », réjoui par une popeline « nuit sereine », et captivé par un reps « puce évanouie ».

Il s'est senti un faible pour les châles tartans écossais et après s'être extasié devant un magnifique carré long mélangé de rouge « coucher de soleil »

et de jaune chaud, il s'est arrêté devant un pur laine portant carreaux bleus et verts aux reflets océaniques.

Les manteaux ont aussi vivement piqué sa curiosité. Parmi les couleurs sévères pour lesquelles il a une prédilection marquée, il a vu des « draps-velours » d'une belle apparence, des « Sédan décati » discrètement soutachés et un « velours noir » simple, peu agrémenté et d'un comme il faut achevé. Oh manteau tentateur !

Visitant les fourrures du magasin Ross, il s'est arrêté devant des parures astrakan moiré, saiga argenté, castor de l'Inde, martre de Suède, toutes choses à donner le vertige à une femme. Mais mon ami fait l'esprit fort et passe.

S'il se souvient bien des *désidérata*, échappés à sa femme dans certains moments d'épanchements, il y a bien encore pour lui plaire, une table à ouvrage, une bibliothèque de salon pour ses jolis livres et plusieurs autres objets d'une nécessité secondaire et que les bazars offrent à ses yeux investigateurs.

Pourtant il est un cadeau que mon ami voudrait par dessus tout offrir à sa femme : une machine à coudre. C'est pratique, agréable, commode. Mais, là encore, il sent redoubler ses perplexités.

Il a vu tous les marchands de l'article. Après Perret, c'est Schnyder, après Weber, c'est le professeur Ducret.

On lui a préconisé tous les systèmes, vanté toutes les marques. Les produits des Howe, Wilson, Singet et vingt autres ont défilé tour à tour devant ses yeux.

Mon ami est au clair sur les mérites de la Printanière, le travail de l'Abeille, les agréments de la Silencieuse, la valeur de l'Express et la supériorité de la Mignonne.

Mais la variété même rend le choix plus difficile. Et puis, il faut bien le dire, après les chatoiements des magasins de nouveautés, il a la tête un peu montée et finit par trouver que la machine à coudre est un présent par trop prosaïque.

Il en était là de ses réflexions quand nous nous rencontrâmes.

Tout en arpentant, bras dessus, bras dessous la place de St-François, mon ami me raconta ses pérégrinations au travers des magasins et des bazars, me fit part de ses tentations et de ses enthousiasmes et enfin de son invincible indécision.

Il attendait un conseil de ma vieille amitié.

Mais, outre que je ne suis pas donneur de conseils, je vis son imagination si bien exaltée, je sentis dans ses confidences tant de poésie et de bonheur, que je manquai de courage pour le ramener aux réalités de la terre. Je me bornai à lui dire :

— As-tu lu *A propos d'un tapis*, de Mme Beecker-Stowe ?

— Non.

— C'est dommage, car si tu l'avais lu tu trouverais dans ta mémoire les conseils que tu semble désirer en ce moment.

Mon ami sourit et après nous être serré la main, nous nous séparâmes pour aller chacun à ses affaires.

La semaine dernière j'eus de nouveau le plaisir de le rencontrer à Lausanne. Il m'aborda en me disant :

— J'ai lu *A propos d'un tapis* et constaté l'excellence des leçons que renferme ce livre.

— Vraiment lui répondis-je en songeant à notre dernière entrevue ; raconte-moi cela.

— Tu te souviens, reprit mon ami, que lorsque nous nous quittâmes l'année dernière, j'avais à faire une emplette pour les étrennes de ma femme. Or, toi parti, je rentrai dans un magasin de nouveautés et confections que j'avais déjà visité. Je ne sais quel lutin me conseilla, mais je me laissai tenter par un manteau de velours que je rapportai triomphalement à la maison.

A la louange de ma femme, je dois dire qu'elle fut plus étonnée que ravie de mon cadeau. Ce manteau était lourd à ses épaules. C'était pour elle un luxe d'autant plus gênant que ses vêtements n'étaient pas en harmonie avec ce nouvel hôte de sa garde-robe. Il y eut lutte. Elle fut courte. Ma femme succomba. La vanité l'emporta sur la raison. Ce fut un mauvais jour, pour elle et pour moi.

Son chapeau fut bientôt jugé trop modeste, remplacé, et le nouveau surmonté d'une plume blanche. Puis ce fut le tour des fourrures qui parurent d'un mauvais goût révoltant.

Dieu sait où nous nous serions arrêtés dans notre aveuglement, si d'autres n'avaient pas veillé pour nous. Tout se voit dans les petites villes. On remarqua le changement de toilette de ma femme. Ce fut comme une traînée de poudre. Des échos peu charitables nous revinrent. Nos parents s'émurent et nous firent des remontrances. Nos amis se refroidirent ; nous étions vraiment malheureux !

Enfin notre conscience se réveilla, nous reconnûmes notre erreur, et ma femme en prit bravement son parti. — Le printemps lui vint en aide, elle redevint modeste avec la saison nouvelle.

Et pour toujours elle a renoncé aux manteaux de velours, aux plumes blanches et aux fourrures argentées . . . . . .

. . . . . .

Ceci est une histoire d'hier. Elle me confirme dans l'opinion que j'avais depuis longtemps, que dans l'exagération de la toilette des femmes, les pères et les maris sont souvent les vrais coupables.

Cherchez la femme ! a dit un grand criminaliste.

A mon tour je dirai : Voulez-vous remonter à la source du luxe effréné des femmes ? Cherchez l'homme !

Thermes-de-Lessus, décembre 1875. L. C.

Souvenirs de jeune âge.

Veuillez, amis lecteurs, retourner avec moi non plus à 30 ou 40 ans en arrière, mais bien à 60 ans, et m'accompagner dans le voyage que que je fis à la fin de l'année 1815, de Vevey à Genève. Vous qui